

Niort, le 24 mars 2018

Cher Olivier,

Je t'écris ce texte que malheureusement tu ne liras pas pour deux raisons : tu n'es plus là et nous n'avons pas réussi à te convertir à Internet ! Mais qui sait, tu entendras peut-être ces paroles.

Je pensais à toi cette semaine et me disais que je devrais t'appeler. Il ne faudrait jamais remettre au lendemain une occasion d'appeler un ami.

Par cette missive, je souhaite te remercier de la richesse du groupe « Autrement » qui est né de ton initiative il y a maintenant plus de 20 ans.

Mais commençons par le début.

Nous nous sommes connus sur le bord d'un terrain de handball. J'étais alors jeune président d'un club que je venais de créer avec une bande de copains. Tu as été un double soutien : en tant qu'élu et en tant que supporter. Ta passion autour d'un terrain était remarquable, ton cœur devait en prendre un coup à chaque fois et les oreilles de l'arbitre aussi. Tu arrivais parfois à être d'une mauvaise foi extraordinaire : nous ne perdions pas pour notre jeu mais à cause de lui qui n'avait pas vu telle faute. En revanche, lors des remises des coupes, tu redevais l'élu qui félicitait tout le monde. Pour les troisièmes mi-temps, tu n'étais pas le dernier et nous avons de bons souvenirs rue de la chaume.

Et puis vient le temps des élections : un maire pas très malin a eu le malheur d'attaquer ta légion d'honneur. Il n'avait pas compris que celle-ci n'était pas de pacotille. Trente-six ans chef des pompiers, cela se respecte. Là aussi, c'était une vraie passion pour toi. Je rejoins Bernard, j'espère qu'une plaque à ton nom aura sa place dans la (ta) caserne de Sainte-Maure. D'abord en hommage à toutes les vies que tu as sauvées et pour le travail que tu as réalisé en service puis, ensuite, pour que cet équipement sorte de terre.

Le temps des élections donc. Je me rappelle m'être rendu à ton domicile, à ton invitation, un dimanche matin. J'ai dit à Catherine en partant : « Ne t'inquiète pas, j'en ai pour une heure, je vais dire à Olivier que je n'ai pas assez de temps ». J'en ai pris pour 15 ans ! Tu avais su réunir autour de la table une perle, Christian, et autant de fêlés que toi pour se lancer dans l'aventure.

Nous avons réussi à convaincre les Sainte-Mauriens de nous faire confiance pour transformer la ville. Ce ne fut pas un long fleuve tranquille. Nous n'étions pas toujours d'accord (histoire de génération peut-être), nous nous sommes engueulés parfois, mais nous avons fait de belles choses et nous avons « mouillé le maillot » ensemble pour une même passion : notre ville. Tous les deux n'étions pas des « nés-natifs » comme je les appelle mais nous aimions cette ville. Tu étais l'homme du terrain, j'étais plus sur les dossiers. Nous devons être complémentaires car Christian nous a gardé tous les deux. Nous nous croisions tous les jours dans la mairie. Tu partais et je prenais le relais après mon travail. Nous avons partagé de nombreuses commissions et donc de nombreuses heures. Il y a eu quelques larmes (sous ta carapace, tu étais un vrai sensible) mais surtout de grandes joies et des grands moments de fierté : aujourd'hui encore c'est le fruit de notre travail qui sort de terre.

2014 a été pour tous un moment difficile et je sais que tu as été fortement affecté. Nous nous sommes peu vus ces dernières années, mais lors de nos rencontres nous étions heureux de nous voir, comme lors de l'inauguration du gymnase dont tu étais très fier et que tu avais tant promis aux associations. Comme à chaque fois que l'on revoit un ami, il n'y avait pas de reproche de ne pas se voir, simplement du plaisir à partager un moment.

Il est temps de se dire adieu, je ne pourrai être présent le jour de tes obsèques, Catherine me représentera. Je serai loin physiquement (à Hendaye, boulot de dingos) mais je serai présent par la prière.

Toi qui étais un passionné de voyage, je te souhaite toute la quiétude possible pour ce nouveau chemin. « Disons que » ce n'est qu'un au revoir !

Amitiés

Philippe